

Geneviève Calbris, L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique

Maurice Tournier



Édition électronique

URL : <http://mots.revues.org/3573>

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 135-137

ISBN : 2-84788-057-7

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Maurice Tournier, « Geneviève Calbris, *L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 75 | 2004, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://mots.revues.org/3573>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© ENS Éditions

Le chapitre 6, «Du vocabulaire au lexique», propose une typologie des profils-types des énonciateurs et des formations discursives à Bruxelles, fondée sur la notion de répertoire lexical des individus, distincte de celle de stock lexical (ce type de distinction signalant spécifiquement les options théoriques de l'analyse du discours). En ressort une «sociographie produite par le lexique clandestin» (p. 46) et surtout une description des formations discursives, qui, tout en empruntant la forme de la liste¹⁰, est construite sur une appréhension fine de la notion, comme en témoigne la définition proposée (véritable aubaine pour les discursivistes qui se colletent avec la célèbre invention foucaldienne) : « La formation discursive est donc un ensemble d'énoncés solidaires du point de vue logique, à contenu sémantique fixe mais à polarité variable. Elle est non pas un discours mais une matrice des discours. La réalisation linguistique (lexicale et syntaxique) des discours relevant d'une formation discursive oscille entre deux formes extrêmes : l'énonciateur peut exhiber les traits lexicaux caractéristiques d'un discours pour jouer sur l'effet de reconnaissance (c'est le cas des langages *d'entre-soi* socialement perçus comme tels : les sociolectes) ; à l'inverse, le locuteur peut être enseveli à son insu dans un discours dont il reproduit inconsciemment la structure, alors qu'il croit son propos *original* » (p. 49). On pourra cependant discuter le recours à la notion de formation discursive concernant les pratiques orales quotidiennes : on peut penser que leurs dimensions historique, idéologique, interdiscursive, sont limitées et qu'elles s'inscrivent plutôt dans des propriétés langagières, sociales, pragmatiques et situationnelles.

La conclusion ouvre une perspective de recherche dont l'intérêt suffit à montrer celui de l'ensemble de l'ouvrage : les auteurs y mentionnent la « formation discursive multiculturaliste », qui implique une « acceptation globale du lexique ethnique existant » (p. 77). En effet, « sans bien sûr le vouloir, xénophilie et xénophobie s'accordent sur une vision ethnoculturelle des pratiques humaines et divergent seulement sur la réponse personnelle à y donner » (p. 57).

Marie-Anne Paveau

Geneviève Calbris,
L'expression gestuelle de la pensée d'un homme politique,
2003, Paris, CNRS Éditions (Communication), 205 pages.

«Travail empirique admirable», selon les termes du préfacier Jacques Cosnier, cet ouvrage de recherche, qui atteint le plus fondamental, non seulement concentre en peu de pages le pas à pas rigoureux d'une analyse détaillée

10. A : discours raciste ; B : discours nationaliste ; C : discours sexiste ; D : discours classiste (p. 49-54).

de la gestuelle propre à Lionel Jospin, mais il est sous-tendu par une interrogation et des hypothèses théoriques si fortes qu'elles ont nécessité la construction de tout un appareil descriptif et interprétatif; elles débouchent aussi sur des questions anthropologiques d'un tel intérêt que s'ouvrent au chercheur en langues et communication les voies d'une «interprétation bio-écologique de l'homme». Comme un Premier ministre télévisé, gestualisant les accents d'une pensée pré-conceptuelle avant de la verbaliser, l'homme des origines a dû bouger pour dire, avant de parler. Affirmer que le geste fait signe ne suffit pas. Pour Geneviève Calbris, l'abstrait sort du concret. Cette thèse, elle va amplement la démontrer, grâce à une savante et pertinente technique de recherche et à l'étude rigoureuse d'une expression-témoin bien choisie.

Après le tour d'horizon obligé des «maitres» de la discipline et des réflexions et typologies des uns et des autres, une méthodologie d'analyse de la gestualité, à la fois éprouvée et originale, que deux numéros antérieurs de *Mots* avaient en partie présentée, dans ses principes et outils et dans son application à l'«espace symbolique» de Jospin¹¹, se trouve ici explicitée en détail, dans le souci d'une adaptation, la plus fidèle possible, aux traits physiques porteurs de sens. Il y a là deux choix clairement établis, fondant la recherche: le pragmatisme et la co-verbalité, qui opèrent, parmi les gestes multiples que nous pouvons faire, un tri radical ne prenant en compte que la netteté descriptible et significative des traits physiques, qu'ils soient mono- ou polysémantiques, mis en rapport direct de sens avec un segment oral verbalisé succédant au geste ou l'accompagnant.

De nombreux dessins épurés et stylisés illustrent ces configurations, dont une vingtaine de figures suffisent à composer un répertoire matriciel efficace (poing, index, pyramide ou pointeau, cadre, bol retourné, pince digitale, auto-centration, etc.). Les exemples donnés montrent aussi comment le texte a été travaillé mot après mot dans son rapport aux gestes (signalant par l'italique début, durée et fin d'une séquence gestuelle, par le gras les phénomènes d'accentuation, par l'astérisque le renvoi à un geste initial, par des mots ou lettres entre crochets de quelle configuration, de quelle main, de quelle direction il s'agit, etc.). Des décomptes d'occurrences viennent, le cas échéant, compléter le tableau.

L'application de cette méthodologie à la gestuelle de Lionel Jospin (dont la patiente analyse a, pour une part, permis de roder certains des descripteurs utilisés) n'en est que le meilleur exemple, tant l'ajustement est parfait et prouvé le bien-fondé de la thèse. Prêtons, à ce sujet, attention au titre de l'ouvrage: *expression gestuelle et pensée* y sont réunis, comme pour tout geste co-verbal signifiant,

11. G. Calbris, 2001, «Principes méthodologiques pour une analyse du geste accompagnant la parole», *Mots*, n° 67, décembre, p. 129-148, et 2002, «L'espace symbolique révélé par la gestuelle co-verbale d'un homme politique», *Mots*, n° 68, mars, p. 45-58.

dans une relation essentielle, vitale, que viennent rejoindre à la fois *homme* et *politique*, les deux réalités sociopersonnelles de Lionel Jospin que l'étude va dégager, ne serait-ce que dans la distinction entre droite et gauche opérée par un ambidextre clairement latéralisé. On trouve au cours de cette recherche, à lire les commentaires subtils de Geneviève Calbris qui nourrissent avec justesse ses descriptions, des clés interprétatives marquant ou nuancant la pensée de l'orateur et les clés quasi-psychologiques d'une personnalité toute en ouverture et préservation de soi, à la fois affirmée et en retrait: la main droite sur le cœur (affichage personnel) accompagne la négation du discours et le dédoublement de l'«homme politique»: «Il ne me revenait pas à *moi*, homme politique, de trancher...».

Des images bien dessinées se dégagent de l'analyse, comme une suite de portraits: le spontané, l'imaginatif, l'acteur, l'impliqué, le pédagogue, le chef du gouvernement doué de maîtrise, de sens du concret, de précision dans l'affirmation, de netteté dans le cadrage mais aussi de force dans la décision et l'effort personnel ou dans la «poussée» incitative. Images suggestives: le tranchant de la main raidie s'abat, les paumes poussent vers l'avant, des mouvements balayent un ensemble, la répartition des signes entre gauche et droite s'effectue de manière équilibrée et profondément symbolique, de l'un vers l'autre, de la cause à la conséquence, du moins au plus, d'autrui à moi, etc. La journaliste du *Monde* rendant compte de cette recherche va jusqu'à résumer de façon trop lapidaire: «Lionel pense de la main droite, Jospin parle de la main gauche». On précise un détail, on écarte une question, on soupèse un argument, on montre ou affiche l'objectif, on gère en symétrie... L'homme politique LJ se lit dans ses gestes jusqu'au niveau de ses intentions et de l'esprit qui les anime. S'agit-il simplement d'un personnage montré ou d'un savant stratège en communication? Ni l'un ni l'autre. La part d'inconscient et de spontanéité est trop forte pour que la pensée ait eu le temps de pré-ajuster les gestes... ou pour que des conseillers en com puissent intervenir positivement.

Le dernier chapitre et la conclusion, à relire de près, vont même beaucoup plus loin que le descriptif interprété au niveau de l'individu. Se dégagent de grands axes d'expression valables pour tout locuteur français et probablement occidental: il s'agit d'espaces symboliques: axe de la croissance ou des valeurs de bas et haut, axe de la marche d'arrière en avant, axe de l'écriture ou de la suite logique de gauche à droite, et de leurs interférences, de leurs enchaînements et de leur report sur l'axe transversal. Au-delà de ce qui est plus que des hypothèses de fond, nous apercevons, à lire ce livre passionnant, l'expressivité de l'Homme lui-même, dans la naissance et le déroulement de son scénario physico-mental et son accession concrète au symbolisme.

Maurice Tournier